

ÉDITO Par **Xavier Ducarme**

Un combat de longue haleine

Ils étaient donc plus de 70 000 dans les rues de la capitale, à avoir choisi de sacrifier leur dimanche pour marcher, pacifiquement, souvent en famille, dans le froid et sous une pluie tenace, et réclamer des décideurs des réponses tangibles et rapides à l'urgence climatique. Soit la plus importante manifestation pour l'environnement observée à ce jour en Belgique. Un grand succès, incontestable, qui prolonge et accrédite la mobilisation de décembre dernier, qui avait poussé au moins 65 000 personnes dans les rues de la capitale. Ceux qui escomptaient un essoufflement du mouvement en sont pour leurs frais. Il n'en fut rien.

Si les organisateurs et les participants ont toutes les raisons de se féliciter, ils auraient toutefois tort de croire le combat gagné pour autant. Ces nouveaux militants, particulièrement les plus jeunes d'entre eux, doivent prendre la mesure de leur engagement. Plus que tout autre, la lutte contre le réchauffement réclame du souffle et de l'endurance.

À l'échelle belgo-belge, le contexte n'est déjà pas favorable. La période d'affaires courantes, qui paralyse le gouvernement fédéral, constitue sans doute l'un des plus mauvais moments pour lui réclamer l'adoption d'un train de mesures claires, rapides et tangibles. Il est même fort à parier que rien, ou quasi, ne pourra être réellement obtenu avant la constitution des coalitions qui naîtront à l'issue des élections de mai prochain.

À l'échelle planétaire, la route est plus longue, plus sinueuse et plus pentue encore. Depuis la signature du protocole de Kyoto, le premier grand pacte planétaire en matière de réduction de gaz à effet de serre, il y a plus de 20 ans, les adeptes de la cause savent que le chemin est, sans doute davantage que tout autre, pavé de faux espoirs, de renoncements cruels et de compromis déplaisants. Les avancées sont rares, toujours insuffisantes. Alors, que les manifestants du jeudi matin et du dimanche après-midi le sachent : la bataille à laquelle ils ont pris part n'est pas celle de quelques semaines. Réduire au minimum sa propre empreinte carbone, chacun peut le faire à son niveau dès aujourd'hui et c'est très bien. Mais enrayer, voire stopper, l'appétit de l'humanité pour les carburants fossiles, cela prendra encore des années, voire des décennies. Autant le savoir. Gare à la déception.